



Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Septembre 1967

No. 125

Treizième Année

HUMOUR ET DESTIN JUIF

Conférence de M. Elie Georges Berreby au Cercle Juif

Je ne suis pas un théoricien de ce qu'on appelle "l'humour juif". Et si j'ai quelques idées sur le sujet elles me viennent surtout de mon expérience d'auteur et singulièrement de "JONAS" — de ce que j'ai découvert en écrivant ma pièce, et de ce que les autres y ont découvert.

Ce sont donc quelques constatations personnelles que je vous soumettrai. Et quelle meilleure introduction à cet exposé que de vous lire d'un humour qui a des sources très diverses — mais quelques constantes :

"Une femme du monde est très embarrassée. Elle avait prévu un dîner de 14 couverts. Or l'un de ses invités vient de se décommander. Elle décroche son téléphone et demande le Général Commandant à la base militaire de la ville :

—Excusez-moi de vous déranger, Général, mais vous pouvez me sauver. Voilà: j'ai ce soir un dîner très important, et l'un de mes invités me fait défaut. Pour que nous ne soyons pas treize à table, j'ai pensé à vous demander de m'envoyer un de vos officiers; quelqu'un de bien élevé et qui présente bien. Pouvez-vous faire cela pour moi?

—Bien volontiers, Madame.

—Il y a cependant une toute petite chose, — vous le comprendrez, j'en suis certaine, — qui me ferait plaisir: je ne veux pas de Juif.

—Bien, Madame, répond le Général, qui raccroche.

A huit heures du soir, l'hôtesse se dirige toute pimpante vers la porte où un coup de sonnette vient de retentir. Elle ouvre, et qu'elle n'est pas sa stupéfaction de voir devant elle un magnifique capitaine. . . noir! L'émotion la fait reculer, et elle balbutie :

—Mais. . . mais . . . il doit y avoir une erreur!

Et le Noir de répondre tranquillement :

—Ca m'étonnerait, Madame. Le Général Lévy ne se trompe jamais."

Les Juifs méditerranéens parlent souvent avec les mains. Deux Tunisiens tombent ensemble à l'eau et, bien que ne sachant pas nager s'en tirent miraculeusement.

—Mais comment avez-vous fait leur demandent leurs amis?

—Ben quoi, nous avons continué de discuter. (mouvements de brasses)

Cette histoire est empruntée aux "Récits Hassidiques" de Martin Buber.

—Qui prétend que les honneurs fuient celui qui les poursuit et poursuivent celui qui les fuit? disait un jour quelqu'un au très sage Rabbi Bounan. J'ai fait l'expérience que cette affirmation est fausse. Moi, j'ai fui les honneurs de toutes mes forces, mais jamais les honneurs n'ont fait le moindre pas vers moi.

—Sans doute, répondit le Tsaddik, les honneurs se sont-ils aperçus que tu te retournais de temps à autre; et ils n'ont plus trouvé aucun charme au jeu.

Du folklore judéo-alsacien :

Mauschèle, le mendiant, arrive chez les Kahn, à Strasbourg. On lui donne une pièce de 50 centimes. Il ne cache pas sa déception :

(Lire la suite en page 2)

Naim Kattan quitte le Cercle Juif

M. Naim Kattan, rédacteur en chef de notre Bulletin et secrétaire du Cercle Juif de langue française, quitte le Cercle. Il occupera de nouvelles fonctions au Conseil des Arts du Canada. Nous annoncerons, dans notre prochain Bulletin, le nom de son successeur.

LETTRE D'ISRAEL

par Z. S. PEREZ, notre Correspondant particulier

Variétés littéraires

Sur le plan littéraire, si nous n'avons pas pu vous parler de l'octroi du *Prix d'Israël* 5727 à Abraham Schlonsky, ce n'est vraiment pas de notre faute. Certains événements, vous le savez, ont eu pour théâtre notre région. Tension, cliquetis d'armes, puis une vraie guerre, celle que les grands journaux et les magazines ont appelée "guerre-éclair" mais qui est entrée dans l'Histoire d'Israël sous le nom de "guerre de six jours" tout cela a mis hors de l'actualité les faits littéraires dont certains revêtent pourtant une réelle importance.

Un grand poète que Schlonsky. Un chantre des paysages israéliens, des terres brûlées du Néguev. Dans le "Chant d'Eber", notre petite anthologie de poètes hébreux dédiée à la jeunesse, nous avons traduit quelques-uns de ses vers, citons :

As-tu entendu, dans le Néguev
La terre implorer les cieux,
Les prier ardemment, sans trêve :
"Donnez-moi de l'eau !"

Nous inonderons ton sol et te
referons fleurir

O Néguev! et tu te réjouiras.

Hier, pensifs, nous t'observions,
Mais aujourd'hui, par l'eau,
renaît ton sourire.

Schlonsky, donc, est un auteur aimé du public. Son nom est visible partout: sur de nombreuses plaquette de poèmes, au générique de maintes pièces de théâtre, ou encore signant des traductions en hébreu d'oeuvres étrangères classiques et modernes.

Comme hier Bialik, Schlonsky aime les enfants. Agnostique, voire nihiliste, il refuse pourtant que leur soit enlevé l'idéal divin. Dieu fait grandir les petits des hommes, il leur sert de guide et d'exemple. Interdit d'y toucher.

Aussi bien notre poète a-t-il écrit à leur intention une bonne partie de son oeuvre: ici, la richesse de l'inspiration n'a d'égale que le charme qui se dégage de chaque mot, choisi et "manipulé" comme une pièce de métal précieux, par un habile orfèvre.

En dehors de thèmes originaux, (l'essentiel), Abraham Schlonsky s'est récemment surpassé dans l'adaptation d'*OUTZ LI, GOUTZ LI*, d'après l'oeuvre des frères Grimm.

Dans le plein de la crise qui a ébranlé notre région, l'ESPRIT n'a cessé de travailler, chez nous. Témoin, cette édition marquant le 35ème anniversaire de la revue GAZIT qui se distingue par son luxe typographique et son extraordinaire sommaire littéraire et artistique. On y relève des signatures illustres: Agnon, Grinberg, Applefeld, Talpir ou encore Chagall, Fancou et d'autres. A signaler dans la partie consacrée aux arts, une grande enquête sur les jeunes artistes israéliens et, couronnant le tout, une abondante illustration, notamment des reproductions de tableaux et de gravures, des dessins aussi des meilleurs auteurs.

Signe de notre temps, (celui qui a suivi la guerre), c'est la multiplication des albums, en hébreu, anglais et français. Le public s'arrache ces recueils de photographies prises sur les champs de bataille de cette conflagration dont l'issue victorieuse a enrayé les menaces d'extermination qui pesaient sur Israël.

D'ailleurs, la "guerre de six jours" meublera longtemps encore les pages des journaux et inspirera la plupart de nos écrivains comme, hier, celle du Sinai et, avant-hier, celle de la Libération. Il faut souhaiter qu'on en finisse avec ces

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LE TEMPS DE L'AMITIE

Ce n'est pas sans un profond regret que je quitte mes fonctions au Cercle Juif. L'occasion me semble propice d'exprimer quelques réflexions sur le travail que j'ai essayé de poursuivre et que j'ai pu mener, grâce au soutien et à la collaboration du président et du comité du Cercle ainsi que de tous ses membres.

Quand nous avons publié le premier numéro de ce Bulletin, voici bientôt quatorze ans, l'accueil fut chaleureux. Malgré sa modestie, notre mensuel apparaissait comme une nouveauté. Dans le climat de l'époque, il pouvait même avoir l'air un peu insolite. Et pourtant, il répondait à un besoin, voire une nécessité.

Les Juifs et les Canadiens français se côtoyaient sans bien se connaître. Il fallut, avec les moyens du bord, jeter un pont. Et dès que le contact fut établi, il a porté fruit. L'arrivée d'un nombre croissant de Juifs de langue française, notamment des immigrants de l'Afrique du Nord, coïncidait avec un accroissement de la curiosité et de l'intérêt des Canadiens français envers les autres groupes.

Plus tard, ce fut surtout l'époque de Vatican II et de l'œcuménisme.

Nous avons assisté à l'éclosion et à la montée d'une nouvelle forme de nationalisme. Alors que dans les années 30, certains tenants du nationalisme canadien-français rejetaient les Juifs, l'esprit des nationalistes d'après-guerre était marqué par l'ouverture et l'accueil.

Dans les réunions du Cercle Juif, nombreux furent les conférenciers qui n'avaient jamais rencontré des Juifs et, ce qui plus est, n'auraient jamais voulu le faire, et qui manifestaient un désir de contact. En un mot, le dialogue s'est établi. Il se poursuit, se divertissant, prenant de nouvelles formes. Le Cercle juif n'est plus, comme à ses débuts, le seul organisme dont le but est la rencontre. Il y en a d'autres et il s'agit désormais non pas seulement de multiplier les avenues d'échange mais de consolider l'amitié, d'en approfondir le sens.

Certes, certains préjugés ont la vie dure et ce n'est pas pendant quelques années, malgré les efforts et la bonne volonté, qu'ils disparaîtront. Mais, et c'est là l'esprit dans lequel oeuvre le Cercle juif, il s'agit de mettre l'accent sur ce qui porte le souffle de la vie et sur ce qui annonce l'avenir.

Sur le plan de la langue, il existe désormais un groupe juif de langue française. Bien qu'il forme encore une minorité au sein de la communauté juive de Montréal, celle-ci lui ouvre toutes ses portes. D'ailleurs, même parmi les Juifs anglophones, la proportion de ceux qui connaissent le français, environ le tiers, attestent de l'intérêt réel de la communauté juive pour la langue française et de son enracinement dans le Québec.

Sur le plan religieux, le Canada est à l'avant-garde de l'humanisme. On ne compte plus les expressions de fraternité de la part des catholiques, des protestants et des Juifs les uns envers les autres. Les rencontres sont nombreuses. Il y a longtemps que la curiosité des débuts a cédé la place à un désir non seulement de connaissance mutuelle mais de communion des esprits et de la mise en commun des énergies pour construire la cité fraternelle.

Ce travail n'est pas parmi ceux que l'on quitte même si on n'occupe plus des fonctions dans l'organisme qui le poursuit. Aussi, dans ce domaine comme dans les nouveaux champs d'action qui s'ouvrent pour moi, j'essaierai de rester fidèle à l'esprit qui m'a animé toutes ces années.

NAIM KATTAN

L'Humour juif . . .

(Suite de la page 1)

— Seulement 50 centimes! D'habitude, j'ai droit à 1 franc

— Oui, répond M. Kahn, mais tu le sais nous venons de marier notre fille. Nous lui avons donné une belle dot. Maintenant, il nous faut nous restreindre.

— Comment! s'indigne le mendiant. Alors c'est avec MON argent que vous dotez votre fille!

Voici une histoire polonaise, d'avant-guerre, qui exprime bien l'angoisse profonde du Juif diasporique d'Europe centrale:

Deux amis se rencontrent à la gare de Varsovie.

— Où vas-tu? dit l'un

— A Cracovie, répond l'autre Aussitôt le premier s'énerve, s'agite, et incrédule et préoccupé suit son ami jusqu'au contrôleur, et voit effectivement sur le billet le nom de Cracovie. Alors se déchaine dans le cerveau du bonhomme tout un combat tumultueux. Il se saisit du revers de son ami, le secoue et lui crie:

— Ecoute, tu m'as dit que tu te rends à Cracovie, pour que je croie en réalité que tu vas à Lodz. Et tu vas VRAIMENT à Cracovie. Pourquoi, pourquoi mens-tu?

Dans une remarquable étude sur "L'Humour et le Judaïsme", Emmanuel Berl constate que l'humour semble un apanage plus particulier des Anglo-saxons et des Juifs, lesquels se trouvent être les deux peuples les plus nourris de la Bible.

Singulière remarque si l'on considère l'Ancien Testament sous des couleurs austères. Mais peut-on oublier qu'au commencement du Peuple Juif il y eut le Rire? Souvenez-vous: Abraham, centenaire, rit quand l'Eternel lui annonce que Sara, âgée de 90 ans, va avoir un fils. Et plus tard, Sara rira aussi quand le Messager de l'Eternel lui annoncera sa prochaine maternité. Et leur fils s'appellera Itshac, nom qui dérive d'un mot qui signifie Rire. En relisant le passage de la Genèse qui relate ces faits je me suis aperçu que c'est l'Eternel Lui-même qui a choisi ce prénom: "ta femme t'enfantera un fils et tu l'appelleras Itshac" (le Rire).

Le Dieu plus sévère de Moïse, le Dieu de la Justification, est aussi Celui dont le psalmiste dit:

"Celui qui siège dans les cieus en rit

Le Seigneur se moque d'eux." ("eux", les puissants de la terre)

D'après la Bible, Dieu a choisi le Peuple Juif, parmi les autres peuples, pour en faire Son peuple. Et pas parce qu'Israël est le plus juste! Et pas parce qu'il est le plus grand! Au contraire! Le deutéronome précise "qu'Israël est le moindre parmi les peuples"; Et qu'il a le cou raide. Mais le même

Deutéronome nous enseigne que Dieu a choisi Israël PARCE QU'IL L'AIME!

Eh bien! C'est cette certitude de l'amour divin qui va soutenir Israël tout au long de son histoire. Quelles que soient ses épreuves, le Juif gardera l'étonnante certitude que son Dieu l'aime — et qu'il punira ceux qui le persécutent. Dès lors pourquoi se lamenter sur l'accidentel? Il se consolera en usant de la seule arme qui lui reste: l'ironie. A vues humaines n'y a-t-il pas là le secret de l'extraordinaire survie de ce petit peuple? Quand nous regardons en arrière cet optimisme fondamental nous déconcerte. Peut-être faut-il rappeler ici que le mot "humour" traduisait à l'origine un concept de bonne santé.

Mais l'élection divine engage. L'élection divine a un but. D'où l'inquiétude, la panique du Jonas de la Bible qui refuse un cadeau qu'il estime trop lourd pour lui. Vous vous souvenez de la boutade de l'humoriste Tristan Bernard, arrêté dans le Paris de l'Occupation comme Juif: "On dit que le peuple juif est élu. Je crois qu'il y a ballottage."

Nous avons vu qu'à l'origine d'Israël, nous trouvons déjà le Rire: Itshac. Et, depuis, l'humour a accompagné le Peuple Juif comme son ombre. L'humour est devenu un bouclier, un exercice, une dynamique, une revanche contre l'absurde, un art de vivre mais aussi un art de mourir. L'humour est devenu un exercice de lucidité. Rire n'est-ce pas le 1er mouvement vers une prise de conscience? (On rit toujours de quelque chose d'anormal.) Mais l'humour juif, divers, multiple, a été, surtout et avant tout, le refus de se laisser enfermer dans la souffrance.

Et c'est en cela que ce l'on appelle "l'humour juif", cessant d'être exclusivement juif, devient aujourd'hui une attitude planétaire.

C'est Arthur Koestler qui écrivait, dans "La Tour d'Ezra"; "Les Juifs ne sont pas un accident biologique, mais les représentants de la condition humaine portée à l'extrême, une portion de l'espèce écorchée vive".

L'a-t-on assez dit? Le prophète de notre temps c'est le Juif Kafka, ce Kafka qui riait aux larmes en lisant les pages les plus cauchemardesques du "Procès" ou du "Château". Avant la génération d'écrivains témoins qui va lui succéder, Kafka avait déjà exprimé tout le tragique absurde et dérisoire de notre condition. Mais alors que les oeuvres d'un Malraux

(Lire la suite en page 3)

LES LIVRES

Edgard Varèse, par Fernand Ouellette, Editions H.M.H., Montréal et Seghers, Paris.

Edgard Varèse fut l'un des grands créateurs du son de notre époque. Fernand Ouellette, poète montréalais, l'a bien connu. Il s'est intéressé à son oeuvre non comme musicologue mais comme artiste. Aussi a-t-il pu appréhender, dans sa mesure réelle, l'apport de Varèse au bouleversement artistique de notre temps. Sa musique s'inscrit dans l'immense découverte que l'homme contemporain fait de son monde intérieur et du rapport de ce monde avec la réalité extérieure. Varèse a fait en musique ce que d'autres ont accompli dans les domaines de la peinture, de la poésie et du roman.

En retraçant les événements qui ont marqué l'existence de l'homme, Ouellette n'oublie jamais que Varèse est avant tout un artiste et un artiste qui, ayant vécu profondément dans ce lieu élu où s'effectue la rencontre entre l'Amérique et l'Europe, fut l'un des grands fondateurs non seulement de l'art contemporain mais d'une nouvelle vision de l'homme et du monde. Il fut son ami, son admirateur, mais c'est surtout un artiste qui a réussi à ressentir de l'intérieur la nouveauté de la grande tentative de Varèse de même que sa réussite.

Israël dans la collection "Les Portes de la Vie" Editions du Burin

"Les Portes de la Vie" est une collection d'ouvrages sur divers pays. L'idée est originale: présenter une oeuvre littéraire qui donne une impression saisissante du pays, la faire précéder par une présentation d'une personnalité française ainsi que d'un dirigeant du pays et terminer l'ouvrage par un aperçu sur le système d'enseignement de la contrée.

L'ouvrage consacré à Israël est tout à fait réussi. C'est Golda Meir, l'ancien ministre des Affaires étrangères, qui parle au nom du jeune Etat, et Pierre Paraf qui écrit la préface. L'oeuvre littéraire c'est le roman de Joseph Kessel, "Terre d'Amour et de Feu". Enfin, M. Edmond Benzecri, Inspecteur honoraire de l'Académie de Paris, fournit les détails sur le système d'enseignement en Israël. Il faut surtout signaler la belle présentation de l'ouvrage, le choix judicieux des illustrations et la reliure très élégante.

La Collection "Les Portes de la Vie" est distribuée au Canada par les Editions Martinsart.

Une simple explication du JUDAÏSME à l'intention des chrétiens, par le Rabbin Stuart E. Rosenberg, Les Messageries du Saint-Laurent Ltée, Montréal.

Voici un livre qui répond à un véritable besoin. Cette explication du judaïsme aussi bien du point de vue de l'esprit, de l'histoire et de la pratique permet aux chrétiens aussi bien qu'aux Juifs qui connaissent mal leur religion d'en avoir une vue d'ensemble. L'ouvrage du Rabbin Rosenberg est à la fois précis et simple. Il est traduit de l'anglais par Soeur Marie-Noëlle, N.D.S. et nous voudrions la féliciter pour tout le soin qu'elle a apporté à ce travail. Nous ne pourrions pas mieux faire que de citer quelques passages de la préface que Son Eminence le Cardinal Léger a écrite spécialement pour ce livre:

"Pour un chrétien, essayer de mieux comprendre le Judaïsme n'est pas simplement un geste de fraternité oecuménique. C'est entrer en contact avec une vie de foi qui a donné naissance à la sienne. Une vie de foi qui, loin d'être un monument de l'archéologie, continue de donner à travers les siècles témoignage au Dieu invisible et unique, à son Royaume sur la terre des hommes, à sa présence amoureuse dans le temps et à sa manifestation à venir. Le chrétien s'approche du croyant juif comme d'un frère aîné dans la foi.

En lisant les pages écrites par le Rabbin Rosenberg à l'intention des chrétiens, ceux-ci ne pourront pas se sentir dépayés, même s'ils se verront étrangers à certaines coutumes. Les points délicats où l'interprétation juive s'éloigne de la doctrine chrétienne leur seront présentés avec discrétion et simplicité, sans prosélytisme. Ils gagneront beaucoup à voir comment le Judaïsme est resté fort et vivant parce qu'il est surtout une religion vécue en famille et véhiculée par les laïcs.

Dans les relations mutuelles des peuples, l'ignorance engendre la haine tout comme la connaissance engendre l'amour, parce que l'ignorance de ce qui rapproche divise tandis que la connaissance même de ce qui divise rapproche. Puissent les efforts du dialogue judéo-chrétien faire de nous tous, chrétiens et juifs, de meilleurs fils de l'Alliance."

Signalons la parution des ouvrages suivants:

Poésie:

Le premier mot, de Gatién Lapointe, Editions du Jour, Montréal.

Manifeste Infra, de Claude Péloquin, Editions L'Hexagone, Montréal.

Les Cantouques, de Gérald Godin, Editions Parti Pris, Montréal.

Les Naissances, de Yves Monneau, Librairie Déom, Montréal.

Textes interdits, de Serge Legagneur, Editions Esterel, Montréal.

Les épisodes de l'oeil, de Louis-Philippe Hébert, Editions Esterel, Montréal.

L'enterreur et autres poèmes de Oliver Sten, Editions Pierre Jean Oswald, Honfleur.

Pays intérieur, de René Pageau, Editions de l'Atelier, Joliette.

Contes d'Orient, de Saâdi, Editions Voltaire Enrg. Montréal.

Romans:

Un dos pour la pluie, de Jean Hamelin, Librairie Déom, Montréal.

Mon cheval pour un royaume, de Jacques Poulin, Editions du Jour.

La dénonciation, de Alain Spiraux, Editions Sedimo, Paris.

Désormais comme hier, de André Gil, Le Cercle du Livre de France.

The Well, de Chaim Grade, traduit du yiddish par la montréalaise Ruth Wisse, — Editions: The Jewish Publication Society of America, Philadelphia.

Loreley, de Yerri Kempf, Librairie Déom, Montréal.

Papa Boss, de Jacques Ferron, Editions Parti Pris.

Essais:

Le Bill 60 et la Société québécoise, de Léon Dion, Editions H.M.H.

Kurt Gerstein ou l'ambiguïté du bien, par Saul Friedlander, Editions, Casterman, Paris.

Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, de Léo-Paul Desrosiers, Editions Fides, Montréal-Paris.

A la recherche des traditions bancaires de l'Occident méditerranéen, de Danielle Giry, Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal.

La loi de Josué, par F. Oppenheim, Les Presses du Palais-Royal, Paris.

10ème anthologie de l'Union des Jeunes Ecrivains — Editions Nocturne.

Des poèmes de Rosaire Boilard, Odette Bourdon, Robert Flandin, etc.

PROGRAMME-SOUVENIR AU PAVILLON DU JUDAÏSME

Le Pavillon du Judaïsme vient de faire paraître un programme-souvenir qui comprend des textes et des illustrations en couleurs non seulement sur le Pavillon lui-même mais également sur le judaïsme. Ce programme est publié en anglais et en français. Il est en vente au Pavillon du Judaïsme.

L'Humour juif...

(Suite de la page 2)

ou d'un Camus sont totalement privées d'humour, le précurseur Kafka avait déjà dépassé le tragique par un burlesque onirique dont il reste le maître.

Mais même le tragique s'use. Et au delà il y a ou le désespoir ou la farce. A ce point, nous rencontrons le plus contemporain des héritiers de Kafka: le dramaturge Eugène Ionesco: "Nous sommes des créatures risibles, écrit-il dans son journal. Nous sommes comiques. C'est sous cet aspect que nous devrions nous voir. Rien que l'humour, rose ou noir ou cruel, mais seul l'humour peut nous rendre la sérénité."

Cet "écorché vif", dont l'oeuvre toute entière est transmutation du tragique en burlesque saugrenu, n'est pas juif. Et pourtant, cet anarchiste du langage, qui fait éclater toutes les conventions par une loufoquerie intégrale, me paraît plus "juif" que la plupart des humoristes d'origine juive. Plus encore que l'humour insolite de l'anglais Pinter, que l'humour intelligent du français Daninos, que l'humour démythifiant de l'américain Murray Schisgal, c'est le comique de Ionesco qui me paraît le plus proche de ce qu'on entend généralement par "l'humour juif".

Ce qui tendrait à prouver que cette forme d'humour ne dépend pas d'une appartenance ethnique mais représente bien un état d'esprit. Quand nous lisons la biographie de Ionesco, force nous est de constater que son destin et son caractère sont semblables à ceux de nombre de Juifs diasporiques: il est un transplanté physique — mais aussi, il a la continue "nostalgie ardente", pour le citer, d'un "ailleurs idéal". Comme bien des Juifs c'est une sorte d'émigré du Paradis qui ne cesse de soupirer après une Terre Promise qu'il sait utopique. Chez Ionesco, comme chez beaucoup d'humoristes juifs diasporiques, le rire est un rire vengeur, une soupape aux limites de sa condition.

Or que va dire Ionesco rentrant d'Israël: "Il m'a bien semblé que les Israéliens ont moins d'humour que les Juifs". Il n'a pas retrouvé en Israël SON humour "bien près de la tragédie" — cet humour qui reflète un état d'esprit "titubant entre l'espoir et le désespoir, comme toute tragédie, comme toute quête dans la détresse. "Il regrette l'humour de Charlie Chaplin, l'homme qui rit de sa propre peur en regardant l'abîme ouvert à ses pieds. Il regrette l'humour métaphysique des contes hassidiques, l'humour mélancolique de Chalom Aleichem. Puis il affirme que l'humour est en grande partie juif et qu'il est une sauvegarde de l'esprit.

(Lire la suite en page 4)



L'Humour juif...

(Suite de la page 3)

Mais ce que regrette Ionesco c'est l'humour diasporique. Or cet humour diasporique n'est plus l'apanage des seuls Israélites. Lui-même y puise et le prolonge.

Le Juif diasporique persécuté, comme le Figaro de Beaumarchais, se hâta de rire de peur d'avoir à en pleurer. Sa première cible c'était lui-même.

L'Israélien, qui, pourtant, vit au bord de l'abîme, le cotoie quotidiennement, a pris le contre-pied de l'angoisse diasporique. Au lieu de fuir la réalité par une pirouette blagueuse, il a choisi de l'assumer.

En juin dernier, l'hebdomadaire français "L'Express" a fait paraître sur sa couverture un portrait de Moshé Dayan avec cette sentence de Chesterton: "Je crois en un destin qui frappe les hommes s'ils ne font rien".

Les Israéliens font. Et cela nous donne un humour nouveau, insolite, cruel — qui fait apparaître Israël comme un microcosme du monde pré-apocalyptique dans lequel nous vivons. En effet, l'optimisme du Juif d'Israël encerclé, menacé de destruction totale n'est-il pas aujourd'hui le symbole même de l'optimisme de chaque homme sur notre planète? Car enfin, aujourd'hui, avec la prolifération des armes nucléaires, chaque habitant de cette planète est encerclé et menacé de destruction. En quelque sorte, tout homme est devenu "Juif". (Israël, miroir de l'humanité? C'est une notion aussi vieille que la Bible).

Au bord de l'abîme, lâchés honteusement par ceux qui se disaient "ses amis et ses alliés", Israël a répliqué de façon foudroyante à l'adversité. Et cela nous a donné une guerre-éclair où, au moment de la pire angoisse, NOUS AVONS SOURRI. Les voies de l'humour israélien passent aujourd'hui par le Sinaï:

Nous avons souri en lisant que 90% de la Force aérienne égyptienne avait été détruite au sol parce qu'à cette heure-là les officiers prenaient leur breakfast, "estimant que les Israéliens ne s'étant pas manifestés à l'horaire voulu par la stratégie classique, ils pouvaient être tranquilles."

Nous avons souri de la façon dont 10 Migs algériens sont devenus la propriété d'Israël. Se présentant au dessus de l'aérodrome d'El Arish, qui venait d'être occupé, les pilotes algériens, croyant parler à des Egyptiens, ont demandé à la tour de contrôle s'ils pouvaient atterrir. Il leur fut répondu en arabe et fort poliment qu'on se réjouissait de les accueillir.

Nous avons souri en apprenant, par le Colonel Nasser lui-même, que, sur les aérodromes égyptiens,

les radars étaient tournés vers l'Est, c'est-à-dire vers Israël, alors que l'attaque est venue par l'Ouest.

Nous avons souri en apprenant comment des pilotes égyptiens — qui avaient réussi à décoller des aérodromes du Sinaï — se sont volontairement éjectés de leurs appareils. Branchés sur leur radio, des voix, les appelant par leurs noms et citant les noms de leurs épouses, leur enjoignaient de sauter: "Lieutenant Saïd, si tu veux revoir ta femme Leila et tes trois enfants, largue tes bombes dans la mer et saute".

Nous avons souri en apprenant que les services secrets israéliens, en émettant sur la longueur d'ondes du Caire, avaient fait tourner en rond dans le Sinaï toute une division blindée arabe. L'humour noir devenait macabre quand nous avons appris que ces services secrets avaient provoqué une bataille meurtrière entre plusieurs colonnes de blindés égyptiens.

Nous avons souri en lisant sous la plume d'un journaliste français: "Le métier de correspondant de guerre auprès de l'armée israélienne est ingrat et décevant. Elle va beaucoup trop vite. Le temps d'écrire un reportage et il est périmé".

Est-il indécent, si près de la tragédie, d'évoquer cette forme d'humour noir? Ce serait oublier que depuis sa naissance le Rire (Itshac) accompagne le Peuple Juif. (Le Général Rabin, artisan de la victoire, s'appelle Itshac.) Ce serait oublier, aussi, le psaume messianique, déjà cité:

"Celui qui siège dans les cieux en rit
Le Seigneur se moque d'eux"
(les Goliath de la terre)

Disparition du Docteur Manfred Saalheimer et de M. Robert Schindler

C'est avec tristesse que nous avons appris la mort du Docteur Manfred Saalheimer qui fut membre du comité du Cercle Juif dès sa fondation. Né en Allemagne, le Docteur Saalheimer s'est préoccupé des affaires de la communauté juive dès son arrivée au Canada voici environ trente ans. Nous présentons à Madame Saalheimer nos plus sincères condoléances.

Le décès de M. Robert Schindler sera ressenti par tous ceux qui l'ont connu. Dès son arrivée au Canada, il v a une dizaine d'années M. Schindler a oeuvré au sein du groupe juif francophone. Il a fondé à Montréal la première loge francophone des Bnai Brith, la loge l'Alliance. Il fut pendant plusieurs années membre du comité du Cercle Juif. Nous présentons à sa femme et à sa famille toutes nos condoléances.

Lettre d'Israël...

(Suite de la page 1)

conflits armés qui se répètent alors que les deux peuples, l'israélien, l'arabe, si proches l'un de l'autre, ont un immense profit à tirer de la PAIX, mère nourricière de la Culture.

Le Théâtre

La plupart des pièces que nous vous signalions dans nos précédentes lettres poursuivent leur carrière sur les scènes de Tel Aviv et d'ailleurs: à la Habimah, "Tango" et "Qui a peur de Virginia Wolff"?; au Caméri, le "Nègre a accompli sa tâche"; chez Guiora Godik, "Casablan" et "l'Homme de la Manche."

Des pièces nouvelles ont été montées; au Zavith, c'est "La mort d'un commis-voyageur" la fameuse pièce d'Arthur Miller qui lui valut à l'époque le Prix Pullitzer. Il s'agit, vous devez sans doute le savoir, d'un personnage malchanceux, faible de caractère et rêveur. Ce Willy Loman, bien campé par Guidéon Singuer, finit par comprendre qu'il a raté sa vie et s'en va s'écraser avec sa voiture contre un arbre. Un drame intéressant à suivre, dans un décor encombrant, signé Péleg. La mise-en-scène de Réouven Morgan est cependant très soignée, exagérément même. Cela n'enlève rien, néanmoins, à la valeur de la représentation animée par des acteurs connaissant, dans l'ensemble, parfaitement leur métier.

Théâtre shakespearien à Haifa recevant la troupe du "Old Vic" de Bristol, jouant "Hamlet", après la montée de "Pygmalion" de Bernard Shaw.

Les Tel-Avivien verront eux aussi Hamlet en même temps qu'ils pourront se décider à passer une délicieuse soirée en compagnie de Hanna Méron et Yosseph Yadin dans l'interprétation d'une comédie de Noel Coward: FIEVRE DU PRINTEMPS, au Caméri.

Leur choix pourra encore se porter sur une comédie de Georges Feydeau "LA PUCE A L'OREILLE" montée à la Habimah par le metteur en scène irlandais Patrick Drumgol.

Pour la rentrée, on annonce des "nouveauautés", mais il est encore tôt d'en faire part aux lecteurs de notre lettre. A la prochaine, donc.

La Musique

On vient de donner le bilan des concerts de l'Orchestre Philharmonique israélien: pas moins de 200 exécutions, devant près d'un demi million de mélomanes dont 40,000 abonnés. Ceci, pour la seule saison 1966-67.

Ayant ainsi battu tous les records, l'O.P.I. se trouve actuellement en tournée dans les pays de l'Amérique du Nord, Montréal est, d'ailleurs, compris dans ce périple

de notre grand orchestre, qui a eu le privilège d'exécuter les meilleures créations sous la conduite tout récemment encore des plus célèbres maestros, comme Münch ou Bernstein, et des solistes les plus réputés comme Paul Tortelier ou Isaac Stern.

Ce que pense Isaac Stern de notre O.P.I.? Il se surmène. Trop de concerts. Couvrant, par ses efforts, les 90% de son budget, c'est de l'abus. La moyenne internationale atteint 50% et dépasse rarement 60%. Alors? L'O.P.I. doit bénéficier de subventions plus larges et ne pas s'user au travail sous peine de voir les exécutants perdre une bonne part de leur fraîcheur, de leur dynamisme.

Il faut retenir ces conseils d'un maestro qui s'y connaît en musique et n'ignore rien des conditions du succès d'un grand orchestre.

Par ailleurs, notre été israélien à peine raffraichi par l'air de la côte, retentit des notes de la 6ème Zimriya, qui a lieu chaque année, pendant les vacances.

De nombreuses chorales étrangères et des chorales locales se sont produites: "Hans Krieg" de Hollande, "Zemel" de Londres, "Psalette d'Orléans", "Coro dica" de Clusone, "Zamir" de New York, ensemble vocal "Stéphane Caillat", chorale canadienne présentée par le Professeur Gratton de l'Université de Montréal, enfin quatre chorales israéliennes.

La plupart de ces apparitions se sont placées sous le signe de la parfaite homogénéité, la maîtrise vocale, le sens musical.

En un mot, avec cette Zimriya, c'est le triomphe du folklore international et c'est aussi du côté israélien la consécration définitive de "Jérusalem d'or" de Noémie Chemer, ce chant qui a accompagné la libération de la Cité de David et qui se trouve maintenant sur toutes les lèvres, ici et ailleurs, et aussi sur celles de l'amusant Danny Kaye venu divertir les héros de Tzahal.

Chant, musique, la vie continue en Israël, malgré les menaces répétées, dans l'attente de l'accomplissement des belles espérances hébraïques de paix entre les nations, de fraternité entre les peuples.

ALBUM COMMEMORANT LES DEBUTS DU JUDAISME CANADIEN

Un album de gravures commémorant les débuts du judaïsme canadien vient d'être publié. Il est en vente au Pavillon du Judaïsme à Expo 67. L'album comprend une introduction en anglais et en français, écrite par M. Louis Rosenberg, directeur de la recherche au Congrès Juif Canadien.